



Vivre en mourant



Télécharger



Lire En Ligne

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

Vivre en mourant

Christophe Hitchens

Vivre en mourant Christophe Hitchens

 [Télécharger Vivre en mourant ...pdf](#)

 [Lire en ligne Vivre en mourant ...pdf](#)

Téléchargez et lisez en ligne Vivre en mourant Christophe Hitchens

Format: Ebook Kindle

Présentation de l'éditeur

Depuis que j'ai été scié en pleine tournée de promotion d'un livre, pendant l'été 2010, j'ai adoré saisir toutes les chances de me rattraper et de tenir tous les engagements que je peux. Débats, lectures et signatures font partie pour moi de la respiration de la vie. Mais voici ce qui m'est arrivé il y a quelques semaines. Imaginez-moi assis à ma table et voyant approcher une femme d'aspect maternel.

Elle : « J'ai été désolée d'apprendre que vous avez été malade. Un cousin à moi aussi a eu un cancer.

Moi : Oh ! J'en suis vraiment désolé.

Elle (tandis que la queue s'allonge derrière) : Oui, du foie.

Moi : Ça n'est jamais bon.

Elle : Mais c'est passé, alors que les docteurs lui avaient dit que c'était incurable, puis c'est revenu, et bien pire qu'avant.

Moi : Oh, quelle horreur !

Elle : Et puis il est mort. Ça a été atroce. Atroce. Ça n'en finissait pas. Bien sûr, il était homosexuel, depuis toujours.

Moi (à court de mots et ne voulant pas être assez bête pour répéter son « bien sûr ») : ...

Elle : Toute sa famille proche l'a renié. Il est mort pratiquement seul.

Moi : Eh bien, je ne vois vraiment pas ce que je pourrais...

Elle : Je voulais juste vous dire que je sais exactement quelle épreuve vous traversez. »

Ce fut une rencontre étonnamment épuisante. Du coup, je me suis demandé s'il n'y aurait pas place pour un bref manuel de savoir-vivre en matière de cancer, destiné aussi bien aux malades qu'aux sympathisants.

En couverture : d'après une photo © Christian Witkin Extrait

Il m'est arrivé plus d'une fois de me réveiller en ayant la sensation d'être mort. Mais rien ne m'avait préparé à ce petit matin de juin où je repris conscience en me sentant littéralement enchaîné à mon propre corps. Toute la cavité de ma poitrine et de mon abdomen semblait avoir été vidée, puis remplie d'un ciment à prise lente. Je m'entendais tout juste respirer, mais j'étais incapable de gonfler les poumons. Mon coeur battait tantôt trop fort, tantôt trop faiblement. Le moindre mouvement, même infime, exigeait réflexion et calcul. Je dus faire un énorme effort pour traverser la chambre de mon hôtel new-yorkais et appeler les services d'urgence. Ils arrivèrent au plus vite et se comportèrent avec une courtoisie et un professionnalisme immenses. J'eus le temps de m'étonner qu'ils aient besoin de tant de bottes et de casques, d'autant d'équipements lourds, mais, en considérant la scène rétrospectivement, je me rends compte qu'il s'agissait là d'une déportation, affable et ferme, qui m'emmenait hors de la contrée des bien-portants et me faisait franchir la frontière délimitant le pays de la maladie. En l'espace de quelques heures, après avoir dû faire tout un travail d'urgence sur mon coeur et mes poumons, les médecins de ce triste poste frontière me montrèrent quelques autres canes postales représentant mon intérieur et me dirent que l'étape suivante serait la visite immédiate chez un oncologue. Il y avait une espèce d'ombre portée sur les clichés.

La veille au soir, j'avais participé au lancement de mon dernier livre lors d'une manifestation très courue, à New Haven. Le soir du terrible matin, j'étais censé me rendre au Daily Show avec Jon Stewart, puis apparaître dans une manifestation à guichets fermés dans la 92e Rue Y, sur Upper East Side, et y dialoguer avec Salman Rushdie. Ma campagne de dénégation, qui tourna très vite court, prit la forme suivante : je n'allais pas annuler ces apparitions publiques, je n'allais pas laisser tomber mes amis, je n'allais pas rater l'occasion de vendre des piles de mes livres. Je me débrouillai pour assurer et faire mon numéro, dans les deux cas, sans que personne ne s'aperçoive de rien, bien que j'aie vomi deux fois, avec une extraordinaire combinaison de précision, d'adresse, de violence et de profusion, avant chaque entrée en scène. C'est ce que

font les citoyens du pays de la maladie aussi longtemps qu'ils se cramponnent désespérément à leur précédent domicile.

La nouvelle contrée est fort accueillante, à sa manière. Tout le monde sourit d'un air encourageant et l'on ne note absolument aucun racisme. C'est un esprit égalitaire qui prédomine et ceux qui gèrent cet endroit s'y sont manifestement trouvés du fait de leurs mérites et en travaillant dur. En revanche, l'humour est un tantinet faible et répétitif, apparemment il n'est presque pas question de sexe, et la cuisine est la plus mauvaise que m'aient jamais fait connaître mes voyages. Le pays a une langue qui lui est propre - un idiome qui s'arrange pour être à la fois terne et ardu, et qui contient des noms comme ondansetron, pour un médicament contre la nausée - et puis aussi des gestes qui requièrent un peu d'accoutumance. Par exemple, un responsable que vous voyez pour la première fois peut brusquement vous enfoncer ses doigts dans le cou. C'est comme ça que j'ai découvert que mon cancer s'était étendu aux ganglions lymphatiques et que l'une de ces disgracieuses beautés - située sur ma clavicule droite - était suffisamment grosse pour se voir et se sentir. Ce n'est pas bon du tout quand votre cancer est «palpable» de l'extérieur. En particulier lorsque, à ce stade, ils ne savent même pas où se trouvait sa source primaire. Le carcinome agit avec ruse de l'intérieur vers l'extérieur. Détection et traitement procèdent, de façon plus lente et tâtonnante, de l'extérieur vers l'intérieur. (...) Revue de presse

Athée convaincu à la ligne jamais démentie d'agitateur de conscience à forte teneur politique, Christopher Hitchens, journaliste et écrivain à grand succès dans le monde anglo-saxon, est décédé fin 2011 d'un cancer de l'oesophage à l'âge de 62 ans. Si face à la maladie, trois voies s'offrent à l'écrivain : se taire, écrire dans un but thérapeutique - au risque de tomber dans un sentimentalisme exacerbé -, ou encore relater une expérience, un ultime témoignage entremêlé de réflexions, c'est dans cette dernière qu'il s'est engagé. Et avec une justesse remarquable...

Pour ce brillant essayiste à la plume vive, mordante et polémique (particulièrement à l'encontre des religions dans Dieu n'est pas grand, Pocket 2010), l'exercice pourrait tourner à l'ironie permanente et à un humour noir certes dévastateur mais au goût d'inachevé. Or il n'en est rien...

"Le royaume de l'illusion est le tout premier d'où il faut s'échapper." Belle leçon de stoïcisme contemporain. (Marie Calmettes - Le Monde du 12 septembre 2013)

Comment peut-on rester aussi drôle en chroniquant sa mort annoncée ? Comment peut-on rester aussi brillant ? Aussi mordant ? Aussi polémique ? Aussi... Christopher Hitchens ? Eh bien le dernier livre du journaliste, essayiste, polémiste le plus célèbre des Etats-Unis n'est pas raté. Vivre en mourant (Mortality en anglais), recueil de ses chroniques en direct de la maladie publiées dans le magazine chic Vanity Fair, tient la route. Jusqu'au bout. Comme dit son ami Salman Rushdie, «Hitchens jette des brassées de rire et d'intelligence à la face de la mort». (Annette Lévy-Willard - Libération du 12 septembre 2013)

Le polémiste Christopher Hitchens a tenu la chronique de sa condamnation à mort par le cancer dans Vanity Fair. Après Hervé Guibert ou Jean-Marc Roberts, un genre littéraire ?...

Oscillant entre dérision et sérieux (sa première chronique s'appelait «Topic of Cancer»), il plonge dans des questions anodines et essentielles (survivra-t-il à sa carte Amex qui affiche, elle, clairement sa date d'expiration ?), s'adonnant à des constatations drôles et pathétiques («Lorsque vous tombez malade, les gens vous envoient des CD. Très souvent (...), c'est du Leonard Cohen»). Dans son autobiographie, Hitch 22, en 2010, Hitchens avait déjà exprimé ses ambitions : «Je veux aborder la mort de manière active et non passive, et être là pour pouvoir la regarder dans les yeux quand elle viendra me chercher.» Mourir en faisant oeuvre, ultime geste romanesque. (Clémentine Goldszal - Les Inrocks, septembre 2013)

Admirablement écrit, son dernier livre est un exercice d'honnêteté envers soi, une réflexion souvent hilarante sur ce que l'on peut dire d'une telle épreuve sans la mythifier par les mots. Vivre en mourant est l'un des rares livres athées sur la mort, qui se révèle leçon de vie : comment se comporter avec les autres (en particulier les imbéciles), avec soi, comment vivre à "Tumeurville" ? Un chef-d'oeuvre d'humour noir, malheureusement

achevé par la Faucheuse. (Philippe Chevallier - L'Express, octobre 2013)

Chronique d'un corps qui s'affaiblit, se délite et souffre, ultimes spéculations d'un esprit rétif tant au sentimentalisme qu'aux consolations qu'offrent la foi, Vivre en mourant est un bré-viaire lucide, iconoclaste, ironique et désespéré (Nathalie Crom - Télérama du 23 octobre 2013)

Download and Read Online Vivre en mourant Christophe Hitchens #RABN4WO2DFC

Lire Vivre en mourant par Christophe Hitchens pour ebook en ligneVivre en mourant par Christophe Hitchens Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres Vivre en mourant par Christophe Hitchens à lire en ligne.Online Vivre en mourant par Christophe Hitchens ebook Téléchargement PDFVivre en mourant par Christophe Hitchens DocVivre en mourant par Christophe Hitchens MobipocketVivre en mourant par Christophe Hitchens EPub
RABN4WO2DFCRABN4WO2DFCRABN4WO2DFC